LES AFFIXES PERSONNELS DU VERBE BERBÈRE (TOUAREG)

PAR

KARL-G. PRASSE

A. Dans le "Handbook of African Languages, Part I: La langue berbère" pp. 19–22, André Basset a donné un aperçu sommaire du système d'affixes à l'aide duquel se conjuguent les différentes formes du verbe berbère: aoriste, prétérit, prétérit des verbes de qualité, impératif, participe. La prudence de l'auteur l'a empêché de faire la moindre observation qui puisse servir de guide dans la comparaison avec les langues soeurs.

Ici nous nous proposons la description de ce système désinentiel pour ainsi dire d'un point de vue touareg, puis de le comparer avec ceux du sémitique et de l'égyptien.

B. *L'imparfait et le parfait* (c.-à-d. respectivement l'aoriste et le prétérit d'André Basset) se conjuguent à l'aide d'un système unique de préfixes et de suffixes, excepté le parfait des verbes qui désignent des qualités permanentes ("verbes de qualité"). Pour les formes personnelles il a l'aspect suivant en touareg:

sg.	1°c.	*– əγ*	pl.	1°c.	*n –*
	2°c.	*t – əd*		2°m.	*t – əm*
				2°f.	*t – mət*
	3°m.	*y –*		3°m.	*– ən*
	3°f.	*t –*		3°f.	*– nət*

Il y a cependant une légère différenciation des deux temps:

1) Avec les verbes à 2. rad. *h* de la conj. I, types əBəD √BhD, ăwD √whD, əB √Bhh (p. ex. *əġən* "ê. accroupi", *ăwr* "ê. sur...", *ər* "aimer"), l'emploi du préfixe *t-* est facultatif au parfait (cp. p. 17).

2) A l'imparfait des verbes à dernière radicale forte on trouve une forme secondaire des désinences *-əm* et *-ən*, soit *-im* et *-in*, sauf dans les verbes de qualité de type iBCaD, uBCaD. Dans certains verbes cette forme secondaire est même (devenue?) obligatoire selon Foucauld (p. ex. les verbes faibles de la conj. I à 1″h ou 2″h, types *əbəḍ*, (√*bhḍ*, F. 30) "trouer" et *aǧər* (√*hgr*, F. 66) "être plus grand que . . .")

La forme *-im*, *-in* se retrouve sporadiquement à l'imparfait intensif négatif (sic!) de la conj. I, soit de *əksən*: "haïr" *kəssənən*, *kəssənin*, de *aǧər* obligatoirement *tiǧrin*.

3) A l'imparfait intensif l'emploi du préfixe *t-* est toujours facultatif. Le phénomène prend probablement son origine dans les impf. int. formés à préfixe T, pour éviter la répétition de *t*.

C. *Le parfait des verbes de qualité* (ex. *idbar/dəbĕr* "être couleur gris pigeon". *isdad/sədĭd* "ê. mince", *idras/dərŭs* "ê. en petite quantité") se conjugue primitivement, paraît-il, à l'aide de suffixes seuls, soit sg. m. ÷, sg. f. *-yət*, pl. c. *-ət*, sans distinction de personnes. Cependant ce système de désinences s'est partout confondu avec le système normal, plus ou moins selon les dialectes. Voici son aspect actuel en kabyle et en touareg:

		Kabyle	*Touareg*
sg.	1°c.	– *əγ*	– *əγ*
	2°c.	– *əḍ*	(*t*) – *əd*
	3°m.	–	(*t*) – *yət* (*-yət* connu dans certains parlers méridionaux seuls)
	3°f.	– *ət*	–
pl.	1°c.		*n* –
	2°m.		(*t*) – *əm*
	2°f.	– *it*	(*t*) – *mət*
	3°m.		– *ən*
	3°f.		– *nət*

On constate aisément que c'est le touareg qui est allé le plus loin dans la voie de la confusion. Seul le préfixe *y-* n'apparaît pas, l'emploi de *t-* reste cependant facultatif. – Le kabyle s'est contenté d'emprunter au système normal les désinences *-əγ* et *əḍ* (< *əd*).

Curieusement dans les dialectes orientaux et en touareg il semble y avoir eu une inversion par rapport au berbère de l'Afrique du Nord, *-yət* (> *-it*) étant la désinence du sg. f., *-ət* celle du pl. Le pl. en *-ət* a été relevé dans le parler de Sokna par T. Sarnelli (*Il dialetto berbero di Sokna*, Africa Italiana 1924–25), dans le Nəfûsi par F. Beguinot (*Il berbero nəfûsi di Fassâṭo*, 1942, p. 66) – tous deux confirmés par E. Laoust (dans: *Siwa, son parler* p. 61–62, 1932).

À Sokna on trouve en outre (selon Laoust) une désinence *-nāt* du pl. f. probablement secondaire.

Il n'est pas possible de déterminer lequel des deux systèmes est plus primitif. Une désinence du sg. f. *-ət* se retrouve au participe, une désinence du pl. (m.) *-ət* à l'impératif.

D. *Le participe* se forme par adjonction des affixes suivants au thème verbal:

sg. m.	*y – ən*	Il n'y a pas de distinction des personnes.
sg. f.	*t – ət*	
pl. c.	*– nîn*	

Le participe parfait des verbes de qualité encore se dispense des préf. *y-* et *t-* (en touareg emploi facultatif de *t-*).

Évidemment ces affixes sont en partie identiques à ceux de la 3° personne des formes personnelles. C'est par subtraction d'eux qu'on arrive à isoler les véritables désinences participiales, donc:

aff. personnels	*suff. du participe.*
y –	*– ən*
t –	*– ət* (cp. pf. qualificatif)
– n	*– în*

-nîn remplace peut-être *-nən*, l'*î* servant simplement à séparer les deux *n*, qui pourraient autrement se confondre en un *nn* long. Dans ce cas la désinence participiale serait la même au sg. (m.) et au pl. – sans compter qu'alors on n'aurait plus la possibilité de trancher la question lequel des deux *n* représente la désinence participiale. À base morphologique il n'est donc pas possible de déterminer avec sûreté si ce sont les désinences participiales qui ont été joints à une forme verbale personnelle – ou

si inversement ce sont les formes participiales qui plus tard ont pris les affixes personnels. La première vue paraît le mieux s'accorder avec le caractère essentiellement verbal du participe berbère, son incapacité d'assumer des fonctions nominales.

E. *L'impératif* en principe a la désinence *zéro* au sg., qui est donc le thème verbal nu, *-ət* au pl. Cependant partout en berbère, semble-t-il, le suffixe *-mət* de la 2° pl. f. des formes personnelles s'est introduit à l'impératif. Ainsi l'on a en touareg:

sg. c.	– ÷
pl. m.	– *ət* (tašəlḥayt: *-at*)
pl. f.	– *mət*

Pour le suffixe *-ət*, cp. le parfait qualificatif.

F. Un *hortatif* se forme en touareg à l'aide de *-ît* suffixé aux formes personnelles de l'imparfait et de l'imparfait intensif. Il s'emploie aux 1° et 3° personnes seules:

1° sg. c.	– *əγît*	
3° sg. m.	*y* – *ît*	"qu'il fasse . . ."
f.	*t* – *ît*	
1° pl. c.	*n* – *ît*	"faisons . . ."
3° pl. m.	– *ənît*	
f.	– *nətît*	

Le suffixe du hortatif selon André Basset (op. cit. p. 20[6]) a été relevé (1° pl. seule) comme *-t* dans les dialectes du kabyle et des Ayt-Fraḥ. André Basset a probablement tort a vouloir identifier ce suffixe avec celui de l'impératif pl. m.

G. *Affinités intraberbères.*

Grand nombre des éléments qui entrent dans la composition des affixes personnels se retrouvent ailleurs en berbère, dans les pronoms personnels et démonstratifs et dans les désinences nominales. En voici une liste:

1) *t comme marque du féminin* se trouve suffixé aux noms féminins. Cependant il n'y est pas précédé de voyelle, comme dans les désinences verbales *-ət*, *-yət*, *-mət*, *-nət*, mais s'accole directement à la dernière radicale.

Précédé de voyelle *ə* on le rencontre aussi dans les pronoms personnels:

pronoms suff. *-tət* (*-ət*) 3° sg. f., *-kmət* 2° pl. f., *-snət* 3° pl. f.
pronoms isolés: *nəkkanətiḍ* 1° pl. f., *kəmətiḍ* 2° pl. f., *əntanətiḍ* 3° pl. f.

Dans les pronoms dém. on trouve *t* comme préfixe: *ta/ti* sg./pl., et partant dans les préfixes d'état du nom.

Comme en sémitique il faut peut-être supposer que le préfixe *t-* de la 3° sg. f. des verbes est secondaire, *t* féminin étant essentiellement un suffixe (v. p. 15).

2) *t comme marque du pluriel* (imp. et pf. qual.) ne se retrouve guère dans *ăyt* ou des "pluriels" semblables (*šêt, matt*) comme le suggère André Basset (op. cit. p. 19), car il faut plutôt considérer ces rares noms comme des singuliers collectifs. Pourvu naturellement qu'on ne veuille prendre la désinence personnelle aussi comme une marque du collectif.

3) Je signale que le berbère connaît aussi dans les pronoms personnels suff. un *t désinence de la 3° personne* (marque du collectif neutre?): *-t* 3° sg. m., *-tət* 3° sg. f., pl.: *-tən* et *-tənət* suff. de verbe. *-ənnît* 3. sg. c. suff. de nom.

4) *t comme marque de la 2° personne* (sg. et pl.) correspond à *k* de tous les pronoms personnels.

5) *y comme marque du masculin* peut se retrouver dans le pronom suffixe des verbes faibles: *-ê* (f. *-êt*) < *a-y*, dont l'*a* est en réalité la finale vocalique du verbe. En outre dans le suffixe de nom *-nnît* (tăhaggart) < *nn* part. génitive + *î* + *t* (v. 3.), qui semble avoir remplacé *-ənnəs* conservé dans les parlers méridionaux. Finalement dans *kay* pron. suff., *kayy* pronom isolé de la 2° sg. m. Comme préfixe verbal *y-* était probablement d'origine une simple marque de la 3° sg. et pl. sans distinction de genre (v. p. 15).

6) *m comme marque de la 2° pl.* doit être identique à *m*, marque de la 2° sg. et pl. f. des pronoms personnels, soit:

pronom suff. sg. *-m*, pl. *-kmət*.
pronom isolé: *kemm, kəmmunan, kəmətiḍ*.

Il semble être une désinence du fém. (cp. p. 16) qui a subi dans les aff. personnels l'analogie de la désinence de la 3° pl. *-en, -nət.*

7) *n comme marque du pluriel* (3° personne) se retrouve dans les désinences nominales du pluriel *-ən*, fém. *-în*. En outre dans les pronoms suff. 3° pl. *-sən, -snət* et *-tən, -tənət* etc.

8) *n comme marque de la 1° pl. c.* se retrouve dans le pron. suff. *-neγ, -ânəγ,* où il a dû s'étoffer du suffixe de la 1° sg. c. Dans sa structure ce suffixe berbère du pl. paraît donc être identique au pronom isolé de la 1° sg. c. berb. *nəkk.* akk. *'anā-ku,* ég. *ỉnk.*

9) *-eγ marque de la 1° sg. c.,* v. 8.

H. *Les affixes personnels du verbe sémitique.*

Le sémitique n'a pas de système unique pour l'imparfait et le parfait. En principe le premier se conjugue à l'aide de préfixes, le deuxième à l'aide de suffixes, sauf à la 3° personne, où le parfait reste réellement sans désinence aucune. Voici les deux catégories d'affixes:

		Imparfait	*Parfait*	*Pseudoparticipe ég.*
sg.	1° c.	*'* –	– *kū*	– *ky/kw (kwỉ?)*
	2° m.	*t* –	– *ta*	– *ty/*
	2° f.	*t* –	– *tī*	– *ty/*
	3° m.	*y* –	– *a*	– *y/w?*
	3° f.	*t* –	– *at*	– *ty/*
pl.	1° c.	*n* –	– *nā*	– */nw? (wyn?)*
	2° m.	*t* – *ū/ūna*	– *tumū*	– *(tỉwny?)*
	2° f.	*t* – *ā/na*	– *tinna (<tim-na, tī-na?)*	– *(tỉwny?)*
	3° m.	*y* – *ū/ūna*	– *ū*	– *w*
	3° f.	*y* – *ā/na*	– *ā/na*	– *ty/*

Nous présentons ici la forme protosémitique reconstruite proposée dans le "Grundriss" de Brockelman (§ 260 B et § 262). À côté du parfait on trouvera les formes correspondantes du pseudoparticipe égyptien (cp. Edel: Altägyptische Grammatik 572–76).

On suppose normalement que les désinences de l'imparfait ont été empruntées au parfait. En effet on imagine que la base nominale de l'impf. ait été un nom d'action (non décliné) en rapport

possessif avec le pronom préfixé, tandis que la base nominale du parfait aurait été un nom d'agent, décliné en genre et en nombre, avec un pronom en apposition aux 1° et 2° personnes. Cette hypothèse explique bien la nécessité de mettre à l'impf. un pronom (préfixé) à la 3° personne aussi.

Le préfixe *y*- de l'impf. à probablement été une simple marque de la 3° personne sg. et pl. Au sg. f. il a été remplacé par *t*- emprunté parmi les désinences du parfait.

Les désinences égyptiennes se distinguent notamment par la présence d'une finale -*y* ou -*w* des suffixes consonantiques. Il s'agit probablement, malgré le caractère consonantique de l'écriture, de la représentation graphique d'une finale vocalique, suggérée par les correspondants sémitiques sauf à la 3° sg. et pl. f., qui a pu la prendre par analogie à la 2° sg. c. La désinence de la 3° pl. f. a d'ailleurs sans doute été empruntée au sg.

J. *La comparaison des affixes berbères et sémitiques* le rend parfaitement clair que le système normal berbère doit être le résultat d'une confusion des deux systèmes sémitiques. Déjà W. Vycichl semble avoir vu ceci (cp. *Das berberische Perfekt,* Rivista degli studi orientali 27/1952, pp. 74–80), même s'il n'aie pas vu le problème dans toute sa profondeur, parce qu'il ne prend pas en considération le parfait particulier des verbes de qualité. Il y a cependant eu quelques altérations dans les suffixes, soit:

1) Le berbère ne connaît pas de finales vocaliques, ni joints aux suffixes, ni directement au thème verbal. Est-ce qu'il les a perdues? . . . cp. 2. et pour l'égyptien H.

2) Les désinences *k* et *t* (sém. *kū* et *ta, tī*) ont subi une altération, dont l'essentiel semble être une pharyngalisation (emphatisation) spontanée. Le berbère, ne connaissant aujourd'hui *q* et *ṭ* que comme variantes géminées (*qq* et *ṭṭ*) de *γ* et *ḍ*, a remplacé les deux désinences en question par ces derniers. Le caractère emphatique de *ḍ* (> *d*) aurait ainsi plus tard été abandonné, sauf en kabyle.

Cependant une solution moins simple n'est peut-être pas à écarter: L'altération a pu commencer comme une sonorisation en position prévocalique (*k* > *g*, *t* > *d*). On aurait ainsi une preuve indirecte de l'existence des voyelles finales en berbère. Remarquer

que la désinence féminine *t*, non suivie de voyelle primitive (?), se maintient telle quelle.

On pourrait alors, avec M. Vycichl, attribuer le passage *k* > *g* > *γ* (ou directement *k* > *γ* ?) à la présence de la voyelle postérieure *u* – l'emphatisation de *t* > *d* > *ḍ* s'étant opérée en kabyle seul, par analogie avec la 1. personne. Cette hypothèse donne peut-être une explication plus satisfaisante de l'exiguïté de l'aire actuelle de *ḍ*.

La voyelle *ə* qui précède *γ* et *d* en berbère doit être secondaire, une simple voyelle euphonique destinée a rompre le groupe consonantique final qu'ils formeraient autrement avec la radicale finale du verbe.

3) À la 3° personne pl. le berbère a substitué à *ū*/*w* sa propre désinence du pl. *-ən*, appartenant comme *ū*/*w* sémito-égyptien à la morphologie nominale, c.-à-d. au nom même qui constitue la base de la forme verbale.

En égyptien la désinence *-ən* est réservée aux pronoms personnels (*sn* 3° pl.).

Il est douteux qu'on puisse trouver un correspondant sémitique de la désinence *-ən*. On peut penser à *-na* de *-ūna*, s'il ne s'agit là d'un simple signe de l'indétermination, pendant à la nunation du sg. des noms.

4) Un problème pose la 2° pl. qui en berbère se termine en *-əm*/*-mət* sans *t* le précédant. Ce *t* a peut-être été abandonné à cause du préfixe *t-* de la même personne dans la forme confondue.

D'ailleurs le sémitique n'est pas très instructif quant au sens primitif de cet *m*. Il semble se retrouver dans les pronoms personnels de la 2° et 3° pl. (kumū/kinna et humū/šinna), mais le sémitique ne donne pas l'impression qu'il s'agisse d'un indice du fém. (qui est *ā* ou *na* selon les langues).

L'égyptien par contre paraît étayer notre hypothèse. Il montre *m* comme indice du féminin dans les pronoms dép. *ṯm* et indép. *ṯm.t* (2° sg. f., formes anciennes), qui doivent provenir de **kim* (contenu dans kinna?).

5) Finalement la forme de la 1° pl. c. a dû en berbère se confondre avec celle de la 3° pl. m., toutes deux à suffixe (ə)*n*. Il est juste de supposer que la forme de la 1° pl. c. du pf. ait

pour cette raison cédé la place à celle corresp. de l'impf. déjà avant la confusion proprement dite des deux systèmes.

En conséquence de ce qui précède la confusion des deux systèmes a dû donner en berbère le système unique suivant:

sg.	1° c.	ʾ – *əγ*	pl.	1° c.	*n* –
	2° c.	*t* – *əd*		2° m.	*t* – *əm*
				2° f.	*t* – *mət*
	3° m.	*y* –		3° m.	*y* – *ən*
	3° f.	*t* – *ət*		3° f.	*y* – *nət*

On voit facilement qu'on n'a besoin que de quelques changements pour arriver au système actuel. La 3° sg. f. a perdu son suffixe, la 3° pl. m. son préfixe, parce qu'autrement elles se confondraient avec le sg. f. et le sg. m. du participe respectivement. Enfin la 3° pl. f. a perdu son préfixe comme le masculin.

Reste à observer que le berbère ne connaît plus l'occlusion glottale comme phonème indépendant. Elle alterne à la 1° sg. c. avec l'attaque douce.

Étant données les circonstances phonétiques assez bien définies dans lesquelles se manifeste l'omission facultative du préf. *t*- (v. p. 9), il n'est guère possible d'admettre (avec M. Vycichl op. cit. p. 74) qu'il s'agisse d'une survivance de l'ancienne forme du pf.

K. Selon la théorie que nous venons d'exposer, la conjugaison particulière du parfait des verbes de qualité berbères n'aurait donc pas de correspondant sémito-égyptien.

Tous les savants n'ont pas été de cet avis. P. ex. M. O. Rössler a soutenu (*Der semitische Charakter der libyschen Sprache, II Das libysche Verbum* dans ZA 50 (NF 16)/1952, p. 146 ss. – et de nouveau: *Verbalbau u. Verbalflexion in den Semitohamitischen Sprachen* dans ZDMG 100 (NF 25), p. 481 ss.), que ce soit plutôt le pf. qualificatif qui soit le véritable correspondant du pf. sémito-égyptien. Cette hypothèse bien-entendu n'accepte pas la vue exposée ici (et par André Basset op. cit. p. 20) que les désinences *-əγ* et *-əd* aient été empruntées à la conjugaison normale, dans quel cas tout rapprochement serait absurde. Elle présuppose au contraire que la conjugaison normale les ait empruntées au pf. qualificatif, où elles seraient primitives. En effet

il n'existe pas de parler berbère qui ait conservé le pf. qualificatif sans avoir les désinences *-əγ* et *-ed*.

Cependant, même si l'on accepte cela, la désinence du pl. *-ət/-yət* ne semble pas avoir de réplique sémito-égyptienne, et en tout cas il y a l'absence de formes spéciales au pl. pour les 1° et 2° personnes. Quant à la désinence du pl. il serait certainement trop hardi de la comparer avec les désinences *-ūt/-āt* des adjectifs akkadiens comme l'a fait M. Rössler. Sans compter le caractère purement nominal de ces affixes, il n'y a aucun accord de vocalisation avec *-ət/-yət* berbère.

On a voulu étayer l'hypothèse de M. Rössler en allégant que les thèmes des verbes de qualité en question correspondent à ceux des parfaits sémitiques (ar.) *faεil, faεul* et aussi *faεal* qualificatif.

On tait cependant que le berbère possède un autre type de verbes de qualité, qui ont la conjugaison normale (p. ex. touareg impf./pf. *irsan/yərsĭn* "être excédé", *yuksaḍ/yəksŭḍ* "craindre" etc.). Ces verbes désignent des qualités passagères, mais aussi des états mentaux, des fonctions sensorielles. On voit aisément qu'ils ont aussi la correspondance voulue des voyelles caractéristiques avec celles du sémitique. Nous les regardons comme les véritables correspondants de *faεil, faεul* arabe, comme la conj. I l'est de *faεal* transitif (v. p. 19).

Qui plus est, les verbes de qualité permanente donnent fortement l'impression de ne pas posséder primitivement d'imparfait. Apparemment il l'ont emprunté en partie aux verbes de qualité passagère, en partie aux verbes de type *yəbbərəġ/ibbərə̆ġ* (F. 99) "se vanter de". On se convaincra facilement de ce fait en étudiant le Dictionnaire du Père de Foucauld. Il donne aux verbes de qualité permanente un aspect tout à fait secondaire qui ne peut que rendre plus acceptable l'hypothèse que le parfait qualificatif spécial soit une innovation de la langue berbère.

André Basset pour sa part, s'abstenant des comparaisons extra-berbères, a tout de même émis l'hypothèse que le parfait qualificatif (sans les désinences *-əγ* et *-əd*) conserve la conjugaison primitive de tous les parfaits, tandis que la conjugaison normale aurait d'origine appartenu à l'impf. seul (op. cit. p. 20).

Nous ne soutenons pas cette vue non plus. La comparaison avec le sémitique, en ce qui concerne aussi bien les affixes eux-

mêmes que les thèmes verbaux, prouve pour nous que le système d'affixes normal du berbère est le résultat d'une confusion des deux systèmes du sémito-égyptien.

L. _La voyelle préradicale._

En berbère comme en sémitique les prèfixes personnels se lient au thème verbal à l'aide d'une voyelle, que j'ai libellée "voyelle préradicale". Ce peut être une ancienne brève _*ă, ĭ, ŭ > ə_ ou une ancienne longue _*ā, ī, ū > a, i, u_ (voyelle "pleine"), selon le type verbal en question. En principe une voyelle _ə < *ĭ, ŭ_ brefs tombe au contact d'une semivoyelle, qui se vocalise à son tour si elle ferme la syllabe. Le préfixe _y-_ peut donc le cas échéant devenir _i_. L'analogie a en partie effacé l'ancienne différence entre _*yă_ et _*yĭ, yŭ_. Ainsi un verbe fort de la conjugaison I montre impf./pf. _ikrəs_ (pour _yəkrəs)/ikrə̆s < *yăkrĭ:ŭs/yŭkrăs_ "nouer". Mais les verbes faibles conservent la différence:

yakər/yukə̆r < *yăhkĭ:ŭr/yŭhkăr "voler"
yəls/ilsă < *yălsĭh/yŭlsăh "être vêtu"

À la conjugaison I l'impf./pf. ont donc les mêmes voyelles caractéristiques, et l'impf. la même voyelle préradicale, qu'en sémitique (_yaktub/katab_).

M. Comme _impératif_ le sémitique semble employer le thème nu de l'impf., c.-à-d. le n. d'action qui est sa base. À la conjugaison I on (Brockelmann) suppose que l'akk. conserve la vocalisation primitive _i-i_ ou _u-u_ (p. ex. _*kutub_). Le groupe consonantique des deux premières radicales se serait formé par analogie à l'imparfait (ar. _'uktub_). Mais la voyelle préradicale reste un simple reflet de la voyelle caractéristique.

En berbère la situation a dû être la même. Mais l'impératif berbère a en outre emprunté la voyelle préradicale de l'impf., comme l'indiquent les verbes à initiale faible (p. ex. _akər < 'ăhkĭ:ŭr_).

La désinence _-ət_ du pl. n'a pas de correspondant en sémitique, où la désinence _ū_ de la 3° pl. de l'impf. (et du pf.) a été empruntée.

N. Le _participe berbère,_ à en juger de ses désinences, n'a pas de correspondant ni en sémitique ni en égyptien.